Figure 1 : 15 août 1944, débarquement de Provence...

La « bataille » de Montélimar

Prélude

Le 15 août 1944, complément indispensable du débarquement de Normandie, deux mois plus tôt, la VII^{ème} armée du général Patch débarque en Provence. L'enjeu de cette opération est considérable, car lorsque les forces qui viennent de percer en Normandie et qui débouchent sur le bassin parisien et celles débarquant en Provence auront fait leur jonction, les unités allemandes déployées dans la moitié sud de la France seront enfermées dans une nasse dont elles ne pourront plus sortir – c'est un nouveau Stalingrad en devenir. Aussi, le haut commandement allemand ordonne-t-il à ces forces (essentiellement la XIX^{ème} armée) d'évacuer au plus vite la poche en formation et de rejoindre l'est de la France vers la trouée de Belfort. Pour cela, le seul itinéraire encore possible étant la vallée du Rhône, le 62ème corps d'armée allemand (général Neuling) est chargé de le maintenir libre. À cet effet, deux divisions d'infanterie de la Wehrmacht s'emploient, dès le départ, à freiner avec efficacité l'avance de la VII^{ème} armée américaine sur son axe de progression principal, la RN 7. Sur cet axe routier majeur, depuis l'arrière pays cannois jusqu'à la Basse-Durance, le terrain se prête particulièrement bien à ce type d'action qui vise à retarder le plus possible l'arrivée des Alliés sur la vallée du Rhône. Piétinant ainsi sur son centre, l'armée Patch est rapidement débordée par ses propres ailes qui cheminent dans les montagnes.

Figure 2 : éviter de rester piégé dans la nasse...

Sur son aile gauche, progressant au travers du massif des Maures et évitant ainsi d'emprunter la RN 98 du bord de mer, exposée aux feux des batteries d'artillerie ennemies échelonnées tout le long de la côte, les forces françaises s'emparent, de vive force et rapidement de Toulon, puis de Marseille. Les divisions françaises de la future Première Armée, à ce moment là encore incluses dans le dispositif de l'armée Patch, se distinguent ainsi en livrant aux Alliés, avec dix jours d'avance sur les plans établis, les deux grands ports en eau profonde indispensables pour la poursuite des opérations en Europe occidentale.

La task-force Butler

Sur l'aile droite de la l'armée Patch, ce qui n'était pas prévu dans le plan initial mais obtenu au dernier moment sous la pression du responsable pour le Sud-Est du commandement militaire de la Résistance française, une « task force » de deux divisions d'infanterie de la Garde nationale, celle du Texas et celle de l'Oklahoma, retirées de l'axe principal sont engagées, aux ordres du général Butler, vers le nord, par la fameuse Route Napoléon (Sisteron-Grenoble). Cette « task force » est en fait un petit corps d'armée, mais pratiquement sans moyens organiques (un état-major et une logistique réduits au strict minimum). Sur cet axe considéré comme « secondaire », la percée, activement préparée et efficacement accompagnée par les maquis et en l'absence de véritable opposition allemande, sera fulgurante et inattendue. Le 18 août, des éléments d'éclairage américains ont dépassé Aspres sur Buech et sont vus, en Drôme, dans le Diois. Grenoble sera libérée le 22.

Figure 3 : dans l'extrême sud-est drômois, Vinsobres pavoisé, traversée par des unités légères...

Très tôt, le 19 août, le général Patch comprend qu'il doit saisir au vol l'occasion d'enfermer les corps d'armées allemands s'échappant du sud de la France dans une gigantesque nasse, à condition qu'il puisse leur barrer le passage au niveau du principal goulet d'étranglement sur la vallée du Rhône, de Cruas (Ardèche) et la Coucourde (Drôme)[1], sorte de cluse où les contreforts des Préalpes et du Massif Central sont en contact direct. Pour cela il donne l'ordre à la « task-force » Butler et dont les gros sont alors au niveau du col de Lus la Croix-haute qui fait frontière entre Provence et Dauphiné, de se rabattre d'urgence et toutes affaires cessantes vers Valence, Livron-Loriol (franchissement de la rivière Drôme par la RN 7) et le massif boisé de Marsanne qui domine le goulet de la Coucourde afin de verrouiller le sillon rhodanien et interdire aux forces ennemies[2] tout passage vers le nord. Dès le 20 août, franchissant le col de Cabre (passage entre la Drôme et les Hautes-Alpes au sud du Vercors), une colonne américaine se présente à Beaurière en Diois, fait étape et se dirige ensuite vers Marsanne, village proche de la vallée du Rhône et verrou du contournement par l'est du massif du même nom.

À ce moment là, du côté ennemi, passent à Cruas (sur la rive droite du Rhône) et la Coucourde (sur la rive gauche), non seulement les unités de combat allemandes, mais

[1] Voir : Figure 7, page 6

[2] Voir : figure 8, page 7

également tout ce qui constitue l'environnement d'une armée d'occupation (police, intendance, administrations, Kommandantur, etc.). Il s'agit d'un défilé ininterrompu de convois de toutes sortes qui s'engouffrent, à pied, à cheval, en charrette, en camion et en train, sur les deux rives du Rhône, dans un couloir large seulement de trois kilomètres, entre fleuve et montagne. À l'est de ce passage, le massif accidenté, boisé et peu pénétrable de Marsanne domine le tout de plusieurs centaines de mètres. L'occasion est trop belle…

L'occasion manquée

Mais, l'ordre du général Patch imparfaitement transmis (l'officier de quart n'osa pas réveiller, en pleine nuit, le général Butler et au petit matin, ce dernier, non accessible par radio durant ses déplacements, est déjà parti rejoindre son premier échelon en marche vers Grenoble…) ne fut exécuté que partiellement et en ordre dispersé, interdisant toute fermeture définitive et complète du passage. Ainsi, des unités du deuxième échelon de cette « task force », principalement d'artillerie, franchissant le col de Cabre dès le 20 août, parvinrent-elles en premier à pied d'œuvre dans la région de Marsanne, longtemps avant celles d'infanterie et de chars du premier échelon qui, elles, devront contourner le Vercors par le nord ! De plus, déjà engagé sur Grenoble, ce premier échelon ne pourra rejoindre qu'à partir du 24 août. Il devra, au préalable, obtenir la reddition de la 157ème division de montagne allemande – celle qui vient de s'illustrer tristement dans le Vercors et dans le Doubs – et s'assurer de la couverture face au nord (Grésivaudan et Bas-Dauphiné) ainsi que de la flanc-garde du dispositif, face à l'ouest par les unités de la Résistance militaire dont celles, reconstituées, du Vercors (6ème BCA et 11ème Cuirassiers) qui se joignent aux forces alliées. Le 24 au soir, une attaque « dans la foulée » sur Valence échoue.

Figure 4 : maquisards et militaires côte à côte…

Dans un premier temps, dès le 22 août, ce n'est qu'avec la faible couverture des maquisards locaux, dont les formations furent improvisées en unités d'infanterie, que les artilleurs américains entamèrent, avec leurs canons, un sérieux harcèlement des convois ennemis. Harcèlement, certes meurtrier, mais incapable d'interdire le passage. L'espoir du général Patch dont le gros des forces piétine toujours au nord de Marseille et en basse Durance, d'enfermer les forces allemandes en mouvement dans un « chaudron » centré sur Montélimar – un de ces fameux « Kessel », invention allemande dont nous avions fait l'amère expérience en 40 – sera ainsi déçu. Le couvercle de cette marmite infernale dans laquelle il voulait faire « réduire à gros feux » les forces ennemies, ne pourra jamais être hermétiquement clos, en raison, essentiellement, de l'arrivée trop tardive des unités de chars et d'infanterie indispensables à ce type d'action de défense ferme, et d'interdiction.

La 7ème Panzer entre en scène…

Car, entre-temps, la 7ème division blindée de la Wehrmacht, initialement stationnée vers Toulouse, venait de rejoindre la basse vallée du Rhône et, franchissant le fleuve en trois nuits au moyen de portières, se joignait à l'action des deux divisions d'infanterie allemande précitées dans leur mission de maintien du passage libre en vallée du Rhône :

- En continuant à freiner le gros de l'armée Patch sur la RN 7 (il s'agit, pour les divisions d'infanterie allemandes, en alternant et combinant les actions de harcèlement et les coups d'arrêt successifs, d'échanger du terrain contre le temps nécessaire au passage des forces en cours de replis…).
- En interdisant la fermeture de l'itinéraire en direction du nord (il s'agit, pour la division blindée allemande, de maintenir ouvert le goulet de la Coucourde, de faciliter le franchissement de la rivière Drôme et de préserver le passage vers le nord, soit par la RN 7, Tain-Tournon et Vienne, soit par Romans, Hauterives, Beaurepaire, c'est à dire, ironie de l'Histoire, l'actuel itinéraire « bis » de délestage de la vallée du Rhône).

Cette redoutable *Panzer-Division*, articulée autour de deux régiments d'infanterie mécanisée (« *Panzer-Grenadieren* ») et d'un régiment de chars *Panther* sera renforcée des non-moins redoutables unités de DCA équipées du célèbre « 88 » et s'emploiera principalement à maintenir le passage vers le nord. Il faut noter que le *Panther* allemand surclasse largement le *Sherman* américain et que le canon de DCA, « *88-FlaK* », se révèle excellent comme canon antichar improvisé (« *88-PaK* »). Afin de pouvoir contourner éventuellement les goulets de Tournon-Saint Vallier au nord de Valence et Vienne, au sud de Lyon, cette unité reprendra, à partir du 27 août, les villes qui jalonnent l'itinéraire « bis » de Romans à Beaurepaire. Ainsi, l'agglomération de Romans déjà libérée le 22 août par des éléments du 11ème Cuir et des Coloniaux aux ordres du chef d'escadrons « Thivollet » (Geyer), fut-elle reprise pour quelques jours par les forces de l'occupant. Seul le fait que les soldats allemands capturés ou blessés par le 11ème Cuir aient été traités humainement et conformément aux conventions de Genève valut aux Romanais et Péageois de ne pas subir, outre mesure, de représailles.

The Montélimar incident

Malgré la destruction des ponts sur la Drôme, le gros des forces allemandes passera, non sans avoir cependant, été sérieusement étrillé au passage. La RN 7 de la Coucourde à Livron, sous les coups conjoints de l'artillerie américaine et des bombardements aériens, se transformera en un gigantesque cimetière où les cadavres des hommes et ceux de plus de 1000 chevaux seront enchevêtrés aux carcasses des véhicules de toute nature. Les unités militaires de la Résistance, rameutées aux côtés des unités militaires alliées, fournirent un appoint d'infanterie légère pour combler les intervalles et contribuer à la flanc-garde du dispositif. La nature de ces unités disparates, souvent enthousiastes mais peu instruites, peu aguerries et peu armées en interdisait l'emploi dans des actions de combat contre les *Panzer-Grenadieren* allemands. Cependant, les militaires américains apprécièrent pleinement leur rôle dans l'apport des renseignements (terrain, ennemi, etc.) toujours indispensables à la conduite des combats et à l'occasion de la mise en œuvre de divers obstacles de manœuvre dont la célèbre destruction

Figure 5 : scène de capitulation de forces résiduelles...

du pont de Livron. Cette dernière action artisanale et « chirurgicale » a certainement épargné aux habitants de Livron les affres des bombardements trop souvent imprécis et meurtriers de nos « libérateurs ». Crest, Saint-Vallier et tant d'autres agglomérations rhodaniennes venaient, malheureusement d'en faire la douloureuse expérience… Les « Veterans » états-uniens, venus assister à la cérémonie du mémorial de Mirmande (Drôme), milieu août 2004, se souviennent avec émotion du fait qu'à leur approche, en 1944, les cloches des villages exempts de toute présence de l'ennemi sonnaient pour les prévenir que la voie était libre. Ce qui accélérait d'autant l'avance des forces alliées et rassurait les GI qui savaient qu'ils n'auraient pas à combattre pour continuer leur chemin…

Après avoir rempli pleinement sa mission, la 7ème Panzer dont seul le régiment de découverte a vraiment souffert, réussira à s'échapper vers le nord. Le gros des deux divisions d'infanterie allemandes qui ferment la marche, très éprouvées par les combats de freinage, passera également, non sans de sérieuses pertes durant cette action. Sur les talons de cette arrière-garde ennemie, sont libérés successivement Nyons (le 25 août), Valréas (le 27) et Montélimar (le 28). Du côté allemand, seuls resteront coincés dans la nasse les traînards, les isolés et quelques unités annexes qui, en raison d'une crue soudaine de la Drôme, ne purent emprunter

Figure 6 : "Kriegsgefangener", chacun son tour ! (Valence, le 2 septembre) – « Ach, la guerre, groβ mallheur ! »

les gués aménagés par le Génie allemand. Le 30 août, Romans fut de nouveau et définitivement libérée.

Epilogue

Le 31 août, au moment où Saint Rambert d'Albon, sur la RN 7 à l'extrême nord du département de la Drôme, est libéré, les quelques poches de résistance résiduelle ennemie de Chabeuil (aérodrome) et Valence purent être facilement réduites par les unités militaires de la Résistance, directement soutenues par des chars américains.

Les États-uniens, pour minimiser l'échec relatif de cette affaire, l'appellent désormais, « **Montelimar incident** ». Les Français, conscients, eux, d'avoir participé à une vraie bataille maintiennent l'expression « **bataille de Montélimar** ».

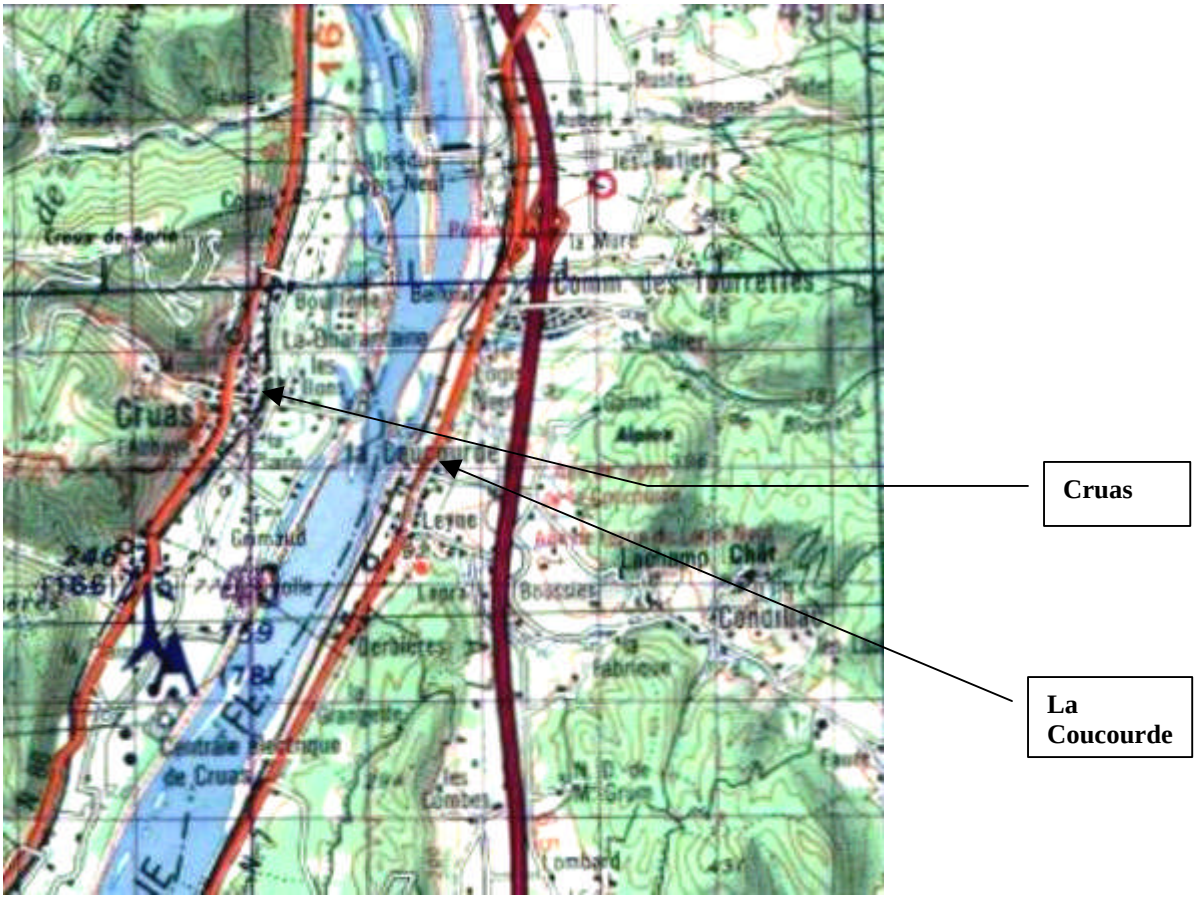

Figure 7 : le goulet de la Coucourde...

Sur cet extrait de carte d'état-major récente (carroyage en kilomètres), il est facile de voir que le couloir rhodanien est particulièrement resserré au niveau de la **Coucourde** et **Cruas** (environ 3000 mètres d'un versant à l'autre). À l'époque des faits, l'autoroute A7 et la centrale nucléaire de Cruas n'existent pas...

À l'ouest, rive droite, en Ardèche, au dessus de Cruas, les contreforts du Massif-Central sont abrupts et impraticables. La **RN 86** et une voie ferrée longent le Rhône.

À l'est, rive gauche, le massif de **Marsanne**, dont on voit la forêt des **Tourettes**, très accidenté, boisé (garrigues et forêt méditerranéenne de chênes) et peu pénétrable en véhicules (les rares routes qui le traversent empruntent des itinéraires étroits, sinueux et encaissés), peut être facilement tenu par des unités d'infanterie et représente un excellent poste d'observation pour l'artillerie, postée plus en retrait. La **RN 7** et une voie ferrée longent le Rhône.

Au sud, à une dizaine de kilomètres, la ville de **Montélimar**.

Au nord, sur la RN 7, il faut franchir la **Drôme** (rivière) avant de parvenir aux abords de **Valence**, une vingtaine de kilomètres plus au nord.

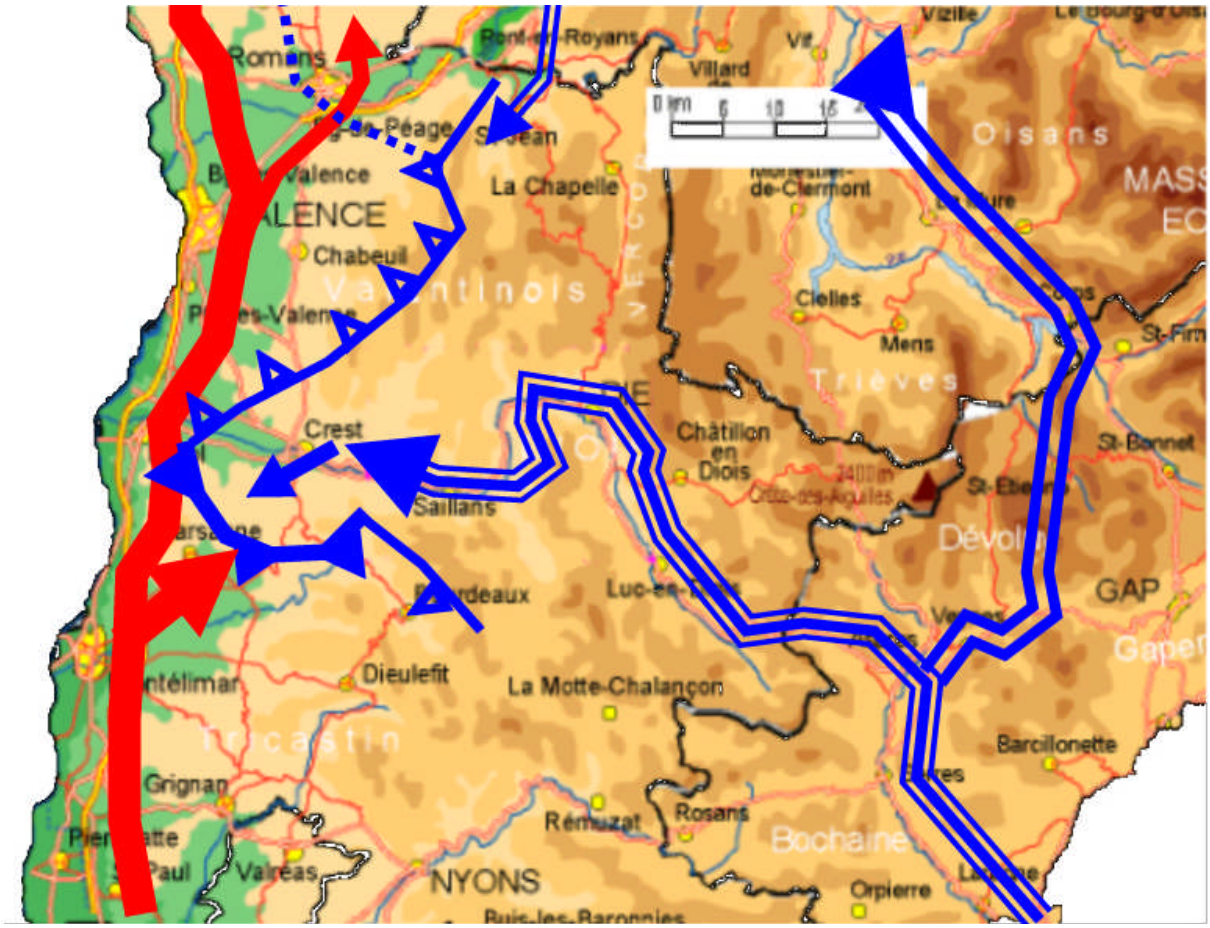

Figure 8 : Le saillant de Crest-Marsanne

Le chaudron avorté

Pendant que les gros de l'armée Patch tentent d'accéder à la vallée du Rhône, le long de la RN 7, au sud, il faut interdire aux Allemands la possibilité de s'échapper vers le nord, au niveau du goulet de la **Coucourde** et à partir du plateau de **Marsanne** tout en profitant de la coupure naturelle de la rivière Drôme (Crest-Livron).

Les unités de la « task force » Butler qui progressent vers Grenoble par la Route Napoléon, à l'est, sont ainsi brusquement déroutées vers **Marsanne** et **Loriol** par le col de Cabre (Diois). Des unités du premier échelon (infanterie et chars), qui ont reçu l'ordre en retard et qui sont déjà affairées sur **Grenoble**, rejoindront plus tard en descendant la vallée de l'Isère et après avoir vainement tenté, en chemin, de s'emparer de **Valence**.

La 7ème Panzer-Division qui doit maintenir le passage de la **Coucourde** ouvert en direction du nord contre-attaque en direction de **Marsanne** et, plus au nord, s'assure de vive force la maîtrise de l'itinéraire de dégagement **Romans-Hauterive-Beaurepaire**. De part et d'autre du saillant américain de **Crest-Marsanne**, les unités militaires de la Résistance, rameutées, s'efforcent de flanc-garder et couvrir le dispositif, face à **Montélimar** au sud et face à **Valence-Chabeuil-Romans** au nord.

Les Alliés, manquant de moyens au regard de l'ampleur de la tâche et difficilement ravitaillés en munitions par le col de **Cabre**, ne réussiront pas à verrouiller complètement le passage. Malgré un bilan impressionnant de pertes allemandes, le chaudron de **Montélimar** ne pourra se réaliser… ce qui a probablement sauvé la métropole du sud de la Drôme d'une destruction quasi certaine !